

DISCOVRS AV ROY,  
 sur la conspiration de son estat,  
 & troubles recommencez  
 en son Royaume.



00









3568

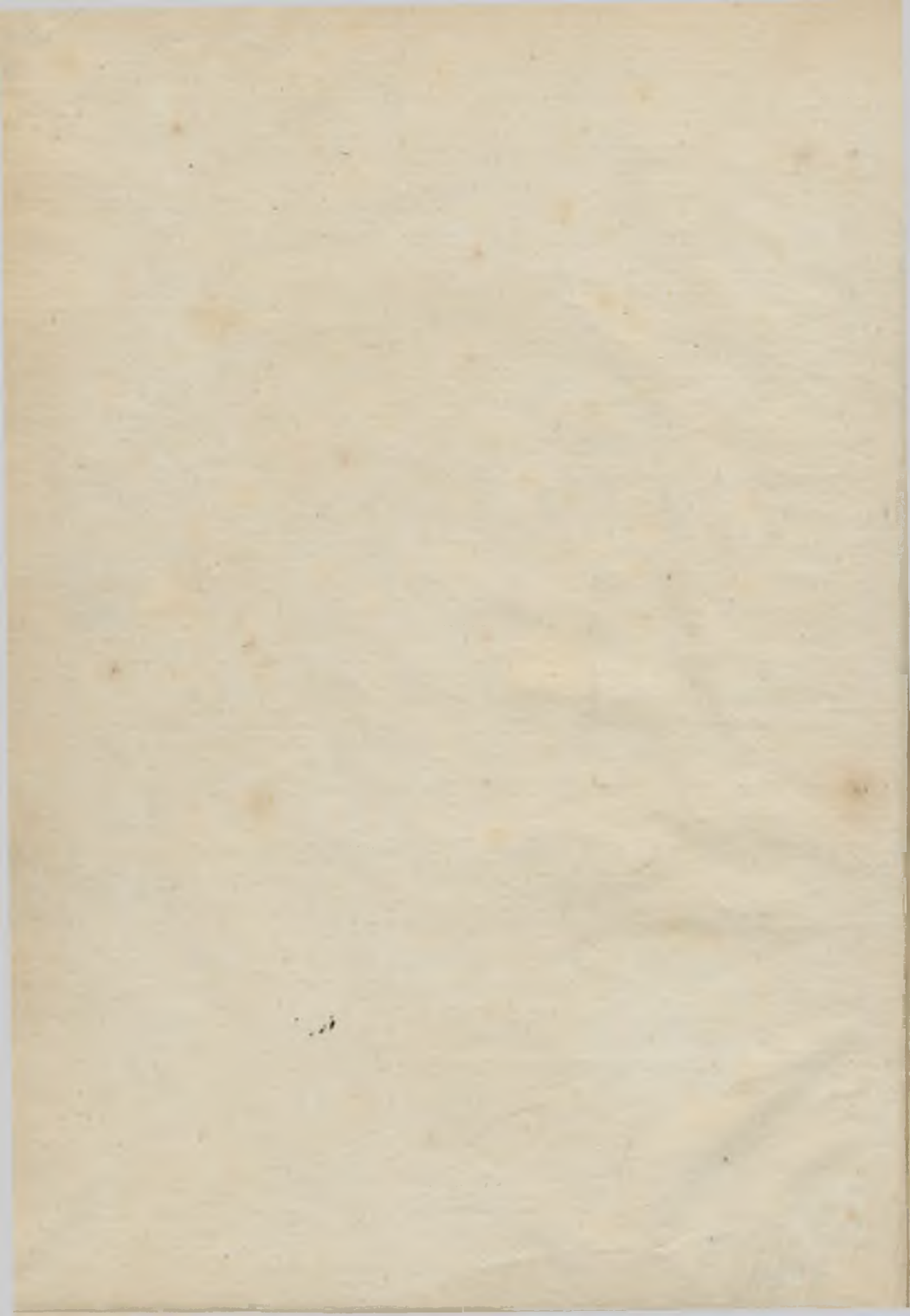
DISCOUVER AV ROY.

Le Comte de ...

... ..

... ..





DISCOVRS AV ROY,  
sur la conſpiration de ſon eſtat,  
& troubles recommencez  
en ſon Royaume.



*[Faint, mostly illegible text from the reverse side of the page, including the name 'JACQUES MONTAIGNE' visible at the bottom.]*



sur la conuersion de son estat

& nonplacances  
 Sonnet.

**C**HARRIER de qui le saint & iuste zelle  
 Ne peut souffrir ceste Religion  
 Qui à la guerre & à l'ambition  
 Et aux abuz le simple peuple appelle.

Charrier qui fuis ceste secte nouvelle  
 Ou il ny a accord ny vnion,  
 Et ou l'on voyt diuerse opinion  
 Mettre la France en trouble & en querelle.

C'est à ce coup qu'on voyt l'esprit rassis  
 Et d'une Royne, & d'une MEDICIS,  
 C'est maintenant que l'on voyt sa constance:

C'est au besoing qu'elle veult embrasser  
 La vraye foy, & la faulxse chasser  
 Et qu'on la voyt vne Amazonne en France.

IACQUES MOYSSON.

# A LA ROYNE.

**M**ADAME, ie loue DIEU que la Prouince  
d'Auuergne d'ou vous estes yssue est moins  
tacheé de la nouvelle Religion qu'aultre qui  
soit de ce Royaulme. Ie le loüe aussy infiniment  
de la constance qu'il vous a donné de resister  
aux assautz de ceux qui ont par tous moiens tas-  
ché vous faire varier de la vraye foy catholique  
Romaine: en la quelle ont vescu & sont mors, tant  
de bons Roys vos predecesseurs, tant de Princes,  
tant de grandz Seigneurs, & autres de bonne &  
saincte vie, à l'exemple desquelz, si nous viuions  
nostre Seigneur ne seroit courroucé contre nous:  
lequel ( Madame ) vous prierez à l'exemple de la  
vertueuse Iudich laquelle prioit en maniere de re-  
ligieuse se tenant au plus secret de sa maison, quād  
luy fut donné la grace de faire leuer le siege de  
deuant la Ville de Susse & mettre en sa puissance  
son ennemy pour en faire telle punition quelle fit  
d'Olofernes. Ie cognoy peu de gentishomes &  
autres qui soient de la susdicte religion, & ceux qui  
en sont, n'ont pas beaucoup v'sé de mesche à la le-  
cture des sainctes lettres, pour estre si grands Do-  
cteurs comme saint Augustin, saint Ierosme,  
saint Cyprian, saint Bernard, & autres plusieurs  
grands personages qui ont plus sainctement ves-  
cu qu'eulx, plus veillé trauaillé & prié Dieu pour les  
bien entendre. Mais poussez de legereté, nouueau-

té, seduietz & abusez: ou bien plustot d'une pure malice avec leurs alliez & cōfederez font la guerre contre Dieu, contre leur naturel seigneur & Roy vostre fils, premier fils de nostre dicte Eglise Romaine: la confederation & paix desquelz ne fert & n'est faicte que pour l'entiere ruine, subuersion de tous estats, perte & dommage de son peuple & Royaume. De ce (Madame) i'ay faict imprimer vn discours dedié au Roy, sous l'authorité duquel fera mieux receu de ces bons & loyaulx subiects, lesquelz en soutenant l'Eglise (cōme il fait) retien dra en son obeissance, les fera viure en paix & croi tra de iour en iour en toute vertu & grandeur. En cet endroit ie baisera vos mains en toute humili té & obeissance. Priant nostre Seigneur vous dō ner (Madame) la prudence pour vaincre vos en nemis, Et à moy la grace de vous faire seruice tres humble, & au public proffitable.

A Paris ce premier iour de L'an, 1568.

*Vostre tres humble, tres obeissant, tres  
fidelle seruiteur & subiect  
Jean de Charrier.*





DISCOVRS AV ROY.  
SVR LA CONSPIRATION  
de son estat, & troubles recom-  
mencez en son Royaume.



VI ne vit point en  
ce temps miserable  
Il est exempt de peine  
insupportable.  
Il ne voyt point com-  
bien son inconstance  
Aporte ( helas ) de  
malheur en la Frâce.  
Il ne voyt point ce qu'à  
regret ie voy

Vn peuple armé bandé contre son Roy  
Larmet en teste, & le corps de cuirace  
Pour des valoyz exterminer la race.

Il ne voyt point vn peuple plein de rage  
D'un coeur enflé d'un superbe courage  
Vouloir oster au Roy sceptre & couronne  
Et se sleuer contre Dieu, qui l'ordonne.

Il ne voyt point qu'il faut que l'estranger  
Chasse à grands coups son hoste pour loger,  
Force sa femme & la prenne à rançon  
La menaçant de brusler sa maison  
Puis la contraint de coucher à son attre

Grosse d'enfant & en nourrissant quatre.

Il ne voyt point les riuieres rougir

Tainctes de sang de ceux qu'ils font mourir

Ny le Lendit plein de gens ramassez.

Bannis voleurs de leurs païs chassez

Auoyent ils bien pense de longue main

D'executer vn si meschant dessein ?

Pour mieulx courrir leur grande trahison

Seul demeueroit chascun en sa maison.

Ainsi oisifz l'vn d'eux curoit ses dentz,

L'autre chassoit, (siez vous à telles gentz.)

L'autre toyzoit, & arpenoit sa terre

Pour tout soudain nous destruire par guerre.

N'auoyent ils pas desia saisy les portz

D'yonne, & Seine, & de Marne les bortz ?

N'auoyent ils pris Lagny & Montcreau

Pour magazin de leur butin nouueau ?

Et pour causer dans Paris la famine

Brusler moulins, mettre en l'eau la farine

Abattre tout, piller, & rauager

Plus que iamais ny en feist l'estranger.

Auoyent ils bien couué dans leur poitrine

D'auoir le sac de Paris, la ruine

Des temples saintz, qu'ils vouldroyent volontiers

N'estre nom plus que les autres entiers

Tesmoin le lieu de saint Denis en France,

Qui restoit seul ayant quelque finance

D'or & d'argent de chasses & Calices

Et d'ornemens pour les sainttz sacrifices,

Bons seruiteurs de n'oser point toucher  
A ce grand temple, ou ils vouloyent prescher  
La fauce loy d'un Apostat ministre,  
Rien ne parlant que d'un feu, que d'un Reistre  
De l'eternel toujours plein de couroux  
Et irrité despitement sur nous.

Vouloyent entrer à Paris par la porte  
De saint Denis, mais estant la plus forte  
Furent poussez, honteusement chassez:  
Puis veulent paix pour estre delaissez.

Pour ces malheurs l'Artisan ne traueille  
Tout debauché ne faict rien plus qui vaille:  
Le laboureur ne sème plus sa terre  
Tout espuise de ceux qui font la guerre.  
Et le marchant n'ouure plus sa Boutique  
Tout est trouble par un faux heretique,  
Preschant par tout qu'il fault autre que toy  
Pour gouverneur, pour seigneur & pour Roy,  
Publiquement t'apellant Idolatre.  
Faict les autels & les temples abattre  
Si pres de toy n'est celuy qu'il demande  
Pour te combattre il a toujours sa bande.  
Si tu permetz de prescher telle Loy,  
Un autre Roy auras avecques toy.

Fais (o bon Roy) fais viuement cognoistre  
Que Dieu t'amis seul pour estre le maistre  
Que tu es l'oinct & son image au monde  
Sur qui des bons l'esperance se fonde.

Ouvre les Cieux, comme David, par larmes.



Pour redoubler le coeur de tes gendarmes,  
Fais assembler L'eglise & le troupeau,  
Dresse vn combat agreable & nouveau  
Contre le vice, & ostant tout erreur,  
Appaise nous nostre Dieu & seigneur.

Voy le pasteur & prelat souuerain  
Prendre le glaïue & les armes en main  
De la parolle, il prie pour la France  
Il ieuſne & pleure, & avec sa constance  
Il donne coeur aux Romains de l'ensuyure  
En son ieuſner & prier, & bien viure.

Il presche & crie & contre ce Calvin  
Faux seduſteur de son troupeau diuin,  
Et contre ceux qui tes ſuietz deſuoient  
Et apres Baal laſchement les enuoient.

Ce ſainct Prelat à tel ſoucy de roy  
Comme du filz son aiſné, & du Roy  
Vray protecteur de l'Eglise fidelle  
Qui n'ayme point la doctrine nouvelle

Tant deteſtee & des ſaintz & ſçauantz  
Des treſpassez, de ceux qui ſont viuantz  
Tant miſe à bas par tes predeceſſeurs,  
Roys trescreſtiens & puiſſantz conquereurs.

Tel tu ſeras abatant ceſte Idole  
De faux ſcauoir & menteuſe parolle  
Des Bezeens, des mauditz Zuingliſtes,  
Des libertins, & ſalles Atheiſtes:

Si tu fais droit à ton ſceptre & couronne  
Ainſi que Dieu le commande & ordonne:

Car la maison du Roy reçoit iniure  
Quand sur la main, quand sur la foy on iure  
D'autre que luy, quand on s'uyt autre loy,  
Que celle la qu'ayme & s'uyt nostre Roy.

Fais donc iustice à chascun equitable  
Entens au poure, & au cry lamentable  
De l'affligé de la veufue & pupille  
Soit il aux champs, au palais, en la ville.

Ne permetz point qu'on face tort au moindre  
Que le plus grand sans droit se face craindre:

Fais toutz les ans examiner la vie  
Et les conseils de celuy qui manie  
L'estat public, lequel lors curieux  
Fera deuoir de se gouverner mieux  
Qu'au parauant voyant l'oeil de son prince  
Tout visiter de país en prouince  
Et comme il rend aux bien faisantz salaire  
Vers les meschantz faisant tout le contraire:

Ainsi viuoient ton Aieul & ton pere  
Ainsi heureux à commencé ton frere  
Lors qu'il dompta l'orgueil de ce rebelle  
Qui contre toy dresse estrif & querelle.

Ne pensez point de viure en assurance  
Tant que deux loix se prescheront en France,  
Tant qu'on verra que l'homme ose parler  
D'autre d'octrine, & vienne quereller  
La foy des Roys tes peres & maieurs,  
Et qu'on accuse à l'egal des erreurs  
Des plus seduitz, ce que la sainte Eglise

Croit & soustient touiours avec franchise.

La veulx tu rendre à iamais pacifique?  
Chasse à grandz coups le mutin heretique,  
Romps son Idole & abatz ses paruis,  
Veulx qu'il n'est point entré icy par l'huys,  
Ains à rompu la muraille du parc  
Et le troupeau occis avec son arc  
Chargé d'un trait & fleche venimeuse  
D'un trait couuert de sa voix tant flatueuse.

Retiens les bons pres de toy pour Conseil  
Qui sur le droit à iamais ayent œil  
Ne tenans point autre loy que la tienne  
De crainte (helas !) qu'autre mal ne suruienne  
A ton estat, à ton peuple, à ta race,  
Et que son ire à iamais Dieu ne face  
Tomber sur nous, lors ton païs (en friche)  
Plus que iamais, sera fertile & riche:  
Plus que iamais en ta Court reluira  
L'or & l'argent, en court abondera  
Tout à souhait, la paix, & la concorde  
Chasseront loing tout debat & discorde,  
Et germera la France tant de biens  
Que d'elle auront le reste des Crestiens  
De quoy s'aider, nourrir & sustenter,  
Lors qu'ils viendront icelle visiter.

Mais retenir pres de soy l'heretique,  
Mais le flater, entendre sa pratique,  
C'est mettre au sein le feu pour s'en brusler,  
Et puis apres voir les flammes voler



Par diuers lieux de tel embrasement  
Qui cause helas nostre mal & tourment.

Tandis qu'un Roy, dresse editz, dresse loix,  
Pour la police, ils forgent des Harnois  
Pour s'opposer aux Roys, & leur puissance  
Pour donner loy toute nouvelle en France.  
Aux Roys, de qui & eux & leurs maieurs  
Ont receu biens, & estatz & honneurs:

Et ainsi pleins, ainsi saoulz de careffes  
Ils ont couuert tout ce pais d'oppresses,  
Ils ont chargé le Roy d'un grand fardeau  
Luy rauissant ce qu'il a de plus beau.

Le bon David n'osa en aucun lieu  
Toucher Saul quoy qu'il fust l'oint de Dieu  
Mais l'heretique à loinct, au Roy naissant  
Roy, & de Roys (pour estre Roy) issant.

Il ose bien s'attaquer, & essaye  
De le surprendre, ô coeur qui ne t'effraye  
Du iugement de ce Dieu eternal

As tu desir que ton Roy naturel  
Soit annullé & que sa sainte race  
Vienne à faillir? aurois tu pas l'audace  
De ruiner la maison plus illustre  
De l'uniuers, laquelle sert de lustre  
Et ornement à ceste terre ronde?

Plustost verras en son Chaos le monde  
Remis confuz, plustost le Ciel luisant  
Perdre clarté & le Soleil naissant  
S'obscurcira, la Lune perdra cours,

Et plus le temps n'aura heures ny iours  
Pour le partir, plustost la terre dure  
Sera sans fruiz, sans arbres, sans verdure,  
Et l'Ocean flotant sans nul poisson  
Que voir cecy, que voir en la maison  
Du lys doré autre race que celle  
Qui à present sur le peuple fidelle  
Et Catholique à saint gouvernement,  
Qui le gouuerne, & nourrit iustement.

Tasche mutin essaie de borner  
Tes grandz desseins, cesse de cantonner  
En ton esprit les terres qui n'ont Roy  
Que celuy la qui nous donne la loy.

Filz de Henry, petit filz de François,  
Source du Ciel d'Empereurs & de Roys,  
Filz d'une Royne & sage, & de grand coeur,  
Qui te cognoit & cognoit ton erreur:  
Qui par conseil, & prudence fera  
Que plus le Roy ton dire ne croira:  
Laquelle voyt & scais que ton entente  
Ne tend à bien, & ce que tu attente  
N'est le prouffit que du seul heretique  
Sans y mesler rien de la Republique.

Ce Roy nous est, & nous sera tout tel  
Que la clarté du cours perpetuel  
D'un beau Soleil, comme un champ, qui verdoie  
Toute saison, il seruira de ioye  
A toutz noz ans, il sera l'aise & bien  
De noz enfans, il donnera moyen

*A l'artisan, au marchand, au pasteur  
De s'esjouir & au bon laboureur*

*En son travail, aux champs à sa boutique  
Courant, suant, pour croistre sa trafique:*

*Ce Roy sera, ô Prelat souverain!*

*Qui Romme tiens & l'Eglise en ta main,*

*Ce Roy sera le grand, & fort rampart*

*Du siege saint, il ira toute part*

*Pour ramasser le troupeau esgaré*

*Qui du saint parc s'est à tort separé.*

*Il domptera les coeurs les plus rebelles*

*Et sera doux aux humbles & fidelles:*

*Il abattra l'orgueil de l'Antechrist*

*Faisant prescher par tout le saint escrit*

*Et la parolle, & la pure doctrine*

*Que tu soustiens: par luy ceste vermine*

*Ces Apostaz, ces Prophetes sans foy*

*Seront chasséz par luy sera leur loy*

*Mise à neant, & ainsi effacé*

*Comme deuant le Soleil est chassé*

*Quelque obscurté lors que la clere Aurore*

*De ses rayons viuement il nous dore.*

*Il maintiendra sa France en bonne paix*

*Il osterà à ses suiuetz le faix*

*De tant de maux, & en sera soigneux*

*Comme le pere est doux, & curieux*

*Sur son enfant, & comme il le caresse*

*Alors qu'il voit que quelque mal l'opresse.*

*Painte ie voy en sa face iustice,*



Et le droit pas d'une sainte police,  
Dans son cerueau, en son coeur en son ame,  
Vit un rayon de la celeste flamme  
Quoy? un rayon, mais un feu plein de zele  
De verite, de rien il ne se mesle  
Que du deuair d'un Roy & d'un bon Prince  
D'un bon pasteur, & d'un chef de province:

Il n'ayme rien qui soit effeminé,  
Point n'a le coeur fier & enuenimé:  
De mal talent, rien de mauuais ne couue  
Dans sa poitrine, en luy rien ne se trouue  
Qu'un coeur Royal, un esprit heroique  
Le corps adextre en tout ou il s'applique.

Sobre au manger, sage & bref en langage  
Humble aux petiz, & de si doux courage  
Qu'il à cerche tous moiens d'euitier  
Guerre & combatz, il à voulu quitter  
A ses haineux la peine de leur vice  
Tant il est bon, & courtoys & propice:  
Et tant il veult que son peuple Francoys  
Viue ioyeux en obseruant ses loix.

Puis qu'il est tel, affin qu'il nous demeure  
Sain sans soucy, que chascun donc endure  
De vous soldatz tout travail, toute peine  
Comme assurez de victoire certaine.

Endossez moy voz luisanz corsellez  
Faitz à l'esprouue, & de voz gantellez  
Nardez moy son ennemy fuyant  
Son aduersaire & rebelle abbayant

*Et contre Dieu, & contre son Eglise  
De qui vous touz poursuyuez la franchise.*

*Acerez moy le fer de vostre lance  
Dressez voꝝ rancz, en tresbelle ordonnance  
Poussez dedans, abatez, chamaillez,  
Rompez, brisez, froissez, & detaillez  
Cecamp mutin, voyez vn Duc puissant  
Frere du Roy qui vous va conduisant.*

*Il est hardy, il vous ayme, & embrasse,  
Il vous croistra & le coeur & l'audace  
Par son exemple, en son esprit il porte  
Celle victoire & conqueste tresforte  
Que David ieune eut sur le Philistin  
Blasphemant Dieu comme fait le mutin  
Qui vous attend, attendre, mais il fuit.*

*Le voy ce Duc hardiment qui le suyt,  
Encourageant son soldat bon guerrier,  
Le voy ce Duc du sang de Monpensier  
Plein de bonté & de fidelité  
Aymant son Dieu, suyuant la verité,  
Loyal au Roy, son seruiteur fidelle,  
Et ennemy mortel de tout rebelle:*

*Le voy ce sang illustre de Sauoye  
Duc de Nemours lequel avec grand ioye  
Vatalonnant les flancz des Calvinistes  
Et met à bas les rancz des Atheistes.*

*Pas tu ne dors ô source de Lorraine  
O Duc d' Aumalle, il est chose certaine,  
Pas ne s'endort le Prince Guisien:*

Et ce bon Duc de Neuers ose bien  
Courir vaillant sur l'ennemy du Roy  
Pour se monstrier defenseur de la foy.

Voyons les chefs, Martigues foudroiant  
Et Chauigny comme vn sanglier bruyant  
Parmy les boys, lors que les chiens l'aculent:  
Deuant Monluc & Tarride reculent  
Les escadrons plus fortz de l'infidelle:

A la fuicte, aucun ne se rebelle,  
Ains tourne doz tout aussi tost qu'il sent  
Que quelque coup de son bras fort descend.

Toutz pour ce Roy se hazardent à mort  
En seruant Dieu ils ont vn tel confort  
Que les glascõs, les frissons les froidures,  
Pluyes, & ventz, les petites mesures,  
Le mal coucher, le trauail, le malaise  
Est ce, qui plus les soustient, & appaise:

Car c'est de Dieu, & du peuple fidelle  
Qu'ils ont en main pris la cause & querelle:  
Car c'est vn Roy iuste & suyuant vertu  
Pour qui chascun, combat & à battu  
En plusieurs lieux les ennemys de France  
Trampant au sang d'eux leur espieu & lance.

Combattez donc ô dextres valeureuses,  
Combattez tost ô lances courageuses  
De la noblesse, & vertu de la France,  
Cours Espaignol, & combatz à outrance  
Contre celuy qui souhaite le mal  
De ton bon Roy, & du saint sang Royal



De nostre chef: marche Suisse fidelle,  
Va estonner cest escadron rebelle,  
Qui onc n'osa t'assaillir ou combattre  
Pres de Paris, va luy sa gloire abatre.

Marche Breton, & Gascon valeureux,  
Entre hardy, fier & courageux  
Dedans le camp ia surpris de fraieur,  
Ou rien ne voy qu'vne froide palleur,  
Vn tremblement, vn frisson, vne crainte  
Dedans leur ame & en leur face painte.

Ils sont vaincuZ, & ia mis à outrance  
Par le seul ver de ceste conscience  
Qui les bourrelle, & qui ronge leur ame  
De desespoir, de rage, & de diffame.

Vous ce pendant o Roys & potentiaZ,  
Prenez esgard sur vous & voz estaZ,  
N'escoutez point la parolle flateuse  
Pleine de fard, cauteleuse & menteuse  
De ces mutins, ne vous armez pour eux  
Ne secourez ces cruels outrageux  
Qui destruiront, si Dieu ne vous regarde,  
Si ne prenez à voz affaires garde,  
Vous voz estaZ, voz enfans, voz maisons,  
Voz grans thefors, & comme caulZ larrons  
En vous baisant sans nulle loy de guerre  
Vous priueront du Ciel & de la terre,

Le peuple crie, il demande vengeance,  
Du sang des bons la diuine puissance  
Oyt sa clameur, & le Dieu souuerain

*Sa cause prend, pour la venger en main.*

*Celuy qui voit son voisin en danger  
Pour son secours doit plustost se ranger  
Que luy courir sus pour du tout l'abbattre:  
Aultant en pend pour sa grandeur combattre  
Dieu estant iuste & qui fort se desplait  
De nostre vice au peché & forfait.*

*Aussi Francoys confessons & disons  
Que les malheurs que voyons & souffrons  
Sont de la main de Dieu qui nous chastie,  
Qui nous punist & purge nostre vie  
En la batant: si le mutin nous frappe,  
Si nostre bien en courant il atrappe,  
S'il nous afflige & poursuit nostre Roy,  
S'il veut tollir de l'Eglise la foy  
Pure & entiere, helas ce sommes nous  
Qui le faisons mouuantz Dieu à courroux:*

*Si les Prelatz, & les gentz de iustice,  
Les officiers gouuernans la police  
Sont mesprisez, ce mespris à sa source  
De nostre coeur, de nostre ame, c'est pource  
Que nostre espoir n'est fondé droitement  
En vn seul Dieu, & que son iugement  
N'est redoubté ainsi que deburoit estre  
La volonté d'un si grand Roy, & maistre.*

*Las ie scay bien que ce mutin rebelle  
Merite bien la mort sur sa querelle,  
Ie scay aussi que leur misericorde  
Est attachee au beau bout d'une corde:*

Et qu'il ne fault que le Roy luy octroye  
Paix ny accord, mais c'est Dieu, qui enuoye  
Ce fier tyran pour nous faire penser  
En nostre Dieu, pour nous faire peser  
Noz grandz forfaitz & noz transgressions,  
Noz indeuours, & imperfections,  
Et les poser deuant le souuerain  
En le priant que de sa douce main  
Il nous chastie, & que point ne rudoye  
Ses seruiteurs, ains plustost nous enuoye  
L'ange vainqueur pour abattre la gloire  
De l'ennemy & donner la victoire  
Au Roy fidelle, au Roy qu'il à eslu  
Pour son enfant, lequel il à voulu  
Des le berceau benir & le cognoistre  
Pour son vray Oint, lequel il à fait croistre  
Plein de vertu & plein de grace & valeur,  
Sans heresie & sans aucun erreur:  
Qu'à ce sien Roy il conserue les ans  
Longs, & heureux, à iamais tryomphans.  
Sus seigneur Dieu tu voyz que le seruice  
Quel ennemy te fait est plein de vice:  
Sa pieté luy sert de couuerture  
Causant le mal que nostre France endure.  
Il veut dresser en la France deux loix,  
Veut plusieurs Dieux, veut aussi plusieurs Roys.  
Mais Alexandre, interrogé pourquoy  
Seul il vouloit en la terre estre Roy:  
Par ce (dit il) qu'en la pluralité



Des loix, des Roys, de la diuinité  
Les guerres ont en ce monde pris source.  
Regette les, ô Dieu & te courrouce  
Sur ces mutins, refrene leur audace  
Et leur pouuoir, & leur effort efface.  
Qu'ores, ô Dieu tu face ouurir la terre  
Pour engloutir ceux qui te font la guerre,  
Voy en pitie ton peuple languissant,  
Transy, paoureux, & toujours fremissant:  
Rienil ne peut, si tu ne luy metz force  
En son dessein & si tu ne renforce  
Ses actions, deliure les vray pere,  
De tout danger, malheur & vitupere.  
Et toy ô Royle bien aymé des Cieux  
Abatz moy tost l'orgueil des furicux  
Qui ont deia party ton heritage  
Et ont polluz, toutz transportez de rage  
Les temples saintz, en faisanz vn estable,  
Et pour les chiens y dressanz mainte table  
Au grand mespris de Dieu & de la loy,  
Et se moquant du Conseil & du Roy.  
Mais toy, ô peuple, ô la troupe esgarce  
Du saint troupeau, & de nous separee,  
Reuiens encor, reuiens au saint autel  
Ou present est le grand Roy immortel:  
Ne rougis point de rentrer dans le temple  
Ou Iesuchrist le fidelle contemple  
Dieu & sauueur, ou il l'ayme & adore,  
Et le mangeant en sa foy il l'honore.

Ne sois honteux de reccher la Messe  
Tu ne scaurois auoir meilleure adresse,  
Dieu y assiste, y est, & y sera  
Tant que le monde en estre durera.  
La exaucé se trouue le fidelle  
Et la il prie à Dieu pour l'infidelle,  
La sont offertz & noz dons & noz offrendes  
Que comme nous, à Dieu fault que tu rendes.  
Rentre en l'Eglise, deuoyé & y prens  
Esprit, raison, pureté & bon sens.

Encontre toy ce peuple est irrité,  
O sainte Eglise: & l'as tu merite?  
Non pour certain. le mal de toy ne vient  
Et le peché de l'autel ne prouient  
L'Eglise est pure & sans tache, ny ride,  
Blanche touiours de toute ordure vuide.

C'est l'homme faux qui gaste la semence  
Du champ diuin par son outrecuidance,  
Qui seulement sur l'homme prend esgard  
Sans regarder ou viser autre part.

Mais homme sot regarde & considere  
Que l'Eglise est l'espouse du hault Pere,  
Qu'elle est sans dol, mais celuy qui la sert  
Le plus souuent de vice est tout couuert.

Abuse il, point il le fault corriger,  
Et son peché en vertu le changer,  
Il faut oster du sacre & santuaire  
Tout fait qui est à la vertu contraire.

Donc sainte Eglise embrasse les pecheurs

Se congnoissanZ, & quiētans leurs erreurs,  
Et à ceux la qui veulent se nourrir  
De ton saint pain ne les souffre perir:  
Car ils feront par viue penitance  
De leur peché, mourir la souuenance.

Mais l'obstiné qui ne veut tel recours  
Detestera le premier de ses iours,  
Estant rongé en son esprit sans cesse  
Touiuors vilain, & touiuors en oppresse,  
Ayant l'enfer, ayant la mort cruelle  
Comme vn obiet à son ame infidelle.

Et vous Prelatz qui seruez à l'autel  
Comme les ointZ du hault Dieu immortel,  
Monstrez vous tels au milieu de son temple  
Que vous seruez au parc de bon exemple.

Soyez toutZ saintz, que voz oeures reluisent  
Deuant chascun que ceux qui vous aduisent  
En louent Dieu & que les peruertis  
Par ce moien on voye conuertis:

Et ce pendant le Roy plein de Iustice  
Et assure en ce saint sacrifice  
Que vous offrez, chassera la poizon  
Qui infectoit la plaisante maison  
De nostre Dieu lequel vn chascun prie  
Et vers lequel à iointes mains s'escrie  
Fondant en pleurs que longuement ce Roy  
Regne sur nous & que sa sainte loy  
Soit le guidon qui gouerne ses ans  
Et qui les face en puissance croissantZ,



Et le beau lys qui orne sa couronne  
A tout iamais en sa race fleuronne.

Viurons, mourons, mes freres, mes amys,  
Pour dechasser telz communs ennemys,  
Du Roy, de nous & de nostre pais,  
Aussi sont ils de Montereau fuys.

Voulons nous viure en vn si grand malheur  
Que d'endurer en la France vn volleur?  
Et n'estre point en seurte de sa vie  
Touiuors craignant qu'elle ne soit rauie?  
Il les faut suyure & les faire mourir  
Sans qu'en viuant, ils nous facent languir.

Veux tu souffrir qu'à tort, & sans raison  
Vn fier mutin commande en ta maison?  
Veux tu souffrir tongain & ta sueur  
Estre emporté par force & par rigueur?  
De vous Prelat & pasteurs de l'Eglise,  
Se plaint le fier, murmure & vous desfrise,  
Pour ne monstrier au peuple bon exemple,  
Pour ne prier soir, & matin au temple,  
Pour appaiser l'ire de nostre Dieu  
Lequel sans cesse offençons en tout lieu.

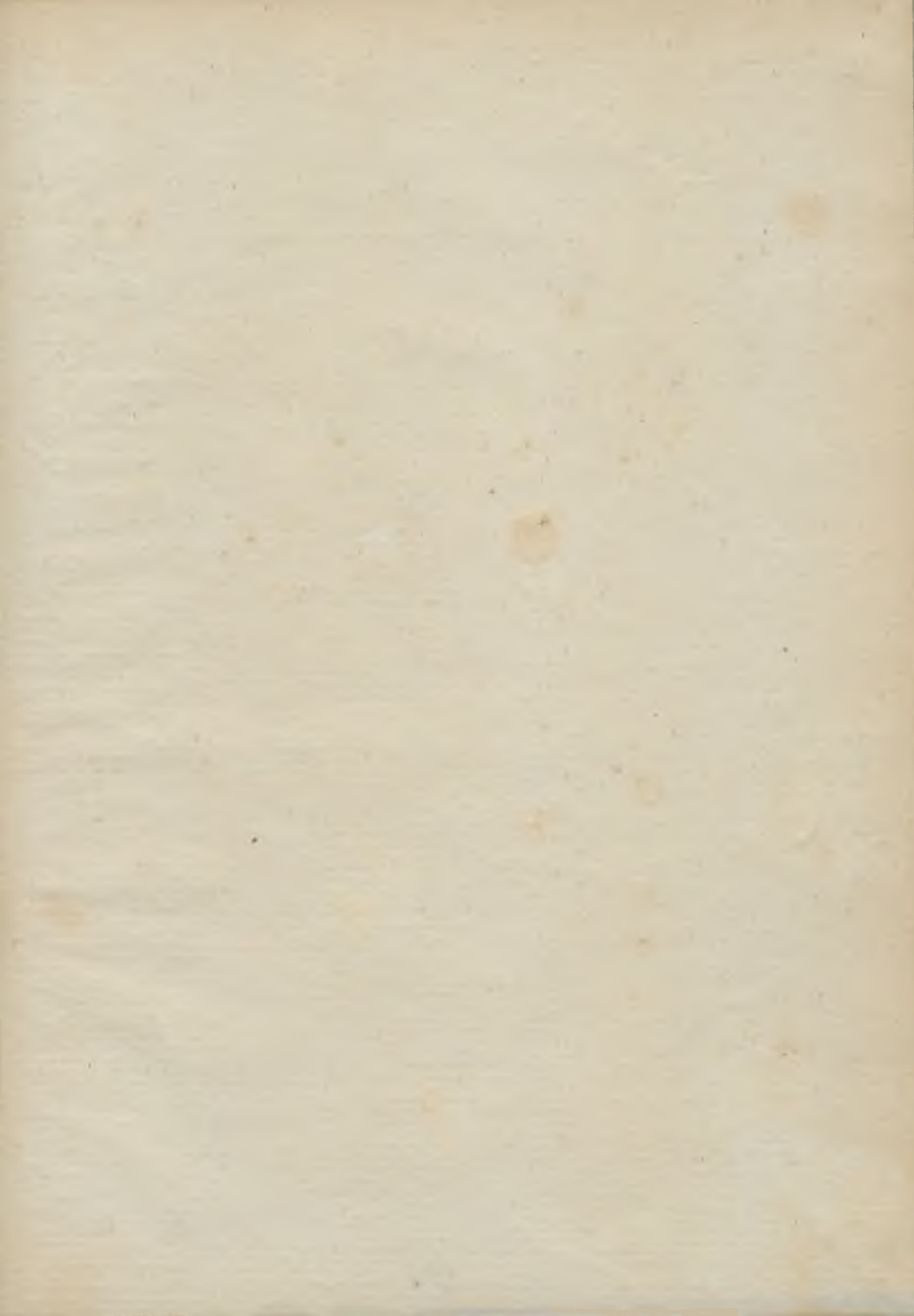
Lauuez voꝝ mains auant le sacrifice  
Offrez vn coeur abhominant le vice:  
Ainsi lauez, nous aurons la victoire  
Participans en Dieu & en sa gloire.

**F I N.**

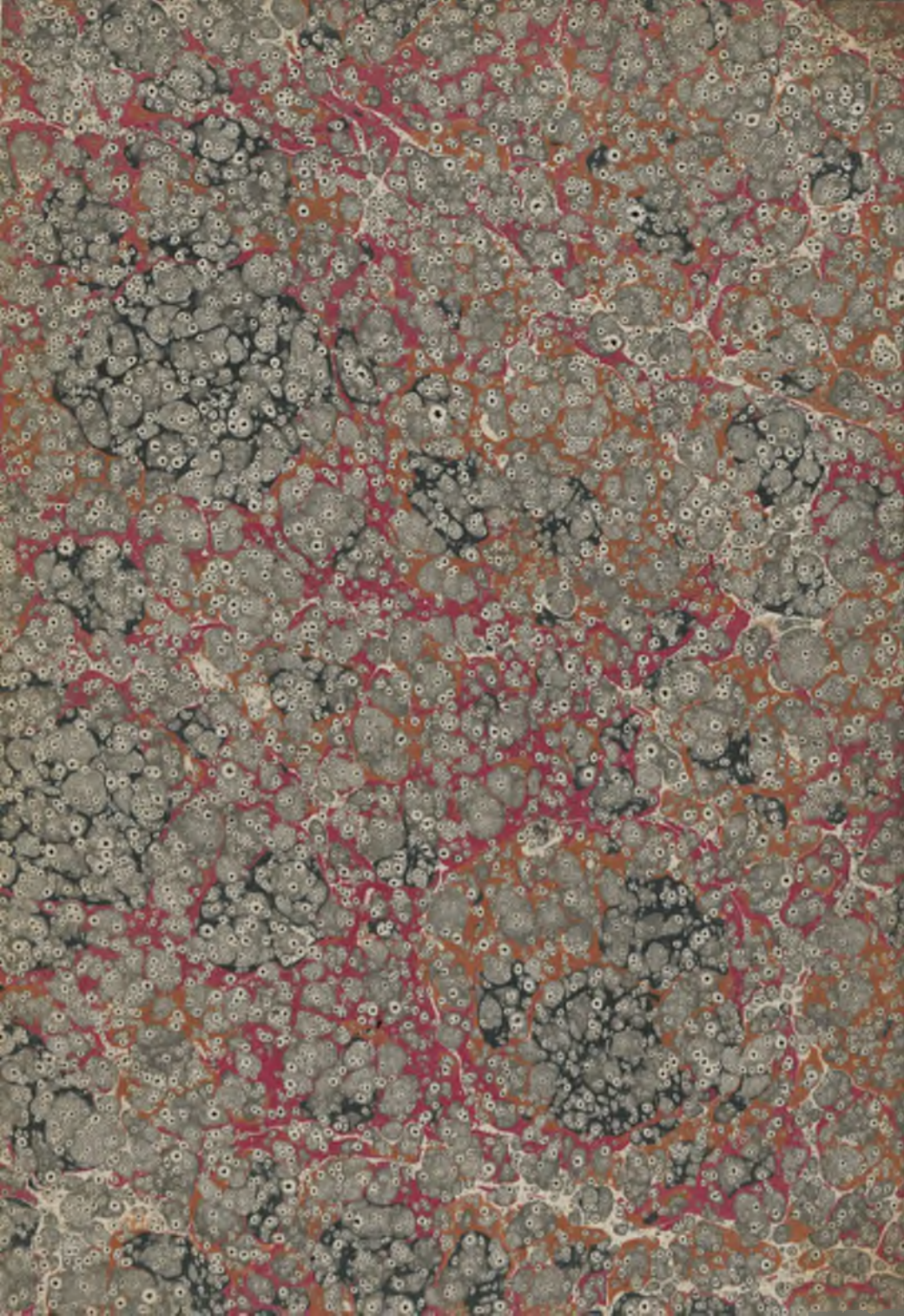


Et l'édifice par qui nous sommes  
A tout jamais en la sainte cité  
Qu'on ne manquera jamais de nous  
Pour de la sainte cité nous  
De nos devoirs en de nos devoirs  
Et pour les devoirs de nos devoirs  
Pour nous de nos devoirs de nos devoirs  
Que d'édifice en la sainte cité  
Et n'est point en la sainte cité  
Tous les devoirs de nos devoirs  
Il les fait pour de nos devoirs  
Sans qu'en de nos devoirs de nos devoirs  
Pour nous de nos devoirs de nos devoirs  
Et n'est point en la sainte cité  
Pour nous de nos devoirs de nos devoirs  
Et n'est point en la sainte cité  
De nos devoirs de nos devoirs  
Se plaindre de nos devoirs de nos devoirs  
Pour nous de nos devoirs de nos devoirs  
Pour nous de nos devoirs de nos devoirs  
Pour nous de nos devoirs de nos devoirs  
L'édifice de nos devoirs de nos devoirs  
L'édifice de nos devoirs de nos devoirs  
Offre un cœur abondant en la sainte  
Ainsi que nous en avons la victoire  
Participons en Dieu et en la gloire

F I N













44